

« עולם », ou la voie de l'éternité

Ouverture :

Au nom de Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit.

...

*Je lève les yeux vers toi, Seigneur.
Mes doutes et mes angoisses m'effraient.
Je suis nourrie du spectacle du monde agité
où les hommes se déchirent,
veulent faire taire l'autre au prix du sang et de la haine.
Le rire est devenu objet à abattre.
Le dialogue se tarit.*

*Je lève les yeux pour percevoir ta lumière
depuis le brouillard qui m'étreint.
Là, j'entends une voix tout au fond de moi.
Elle résonne, me questionne...*

*Fallait-il lever les yeux ?
Pourquoi pas, mais ta lumière
n'est ni dans le ciel, ni au-delà du brouillard.
Elle est au fond de moi, dans mon cœur, ma chair.
Elle m'ouvre les yeux sur le monde et ses beautés.*

*Tu me dis : ne lève pas les yeux pour des chimères.
Regarde, creuse au fond de toi.
Tu y trouveras ma flamme qui guide et illumine le monde.¹*

...

Jean 17, 1 à 11

Jésus prie pour tous ses disciples

Après avoir parlé à ses disciples, Jésus leva les yeux vers le ciel et dit :

« Père, l'heure est venue.
Manifeste la gloire de ton Fils, afin que le Fils manifeste aussi ta gloire.
Tu lui as donné autorité sur tous les êtres humains,
pour qu'il donne la vie éternelle à ceux que tu lui as confiés.
La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu,
et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

J'ai manifesté ta gloire sur la terre
en achevant l'œuvre que tu m'as donnée à faire.

¹ Cécile Plaa, in *Vivre, prier & méditer*, éd. Olivétan

Et maintenant, Père, manifeste ma gloire en ta présence,
la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

Je t'ai fait connaître à ceux que tu as pris dans le monde
pour me les confier.
Ils t'appartenaient, tu me les as confiés,
et ils ont obéi à ta parole.
Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi,
car je leur ai donné les paroles que tu m'as données.
Ils les ont accueillies, ils savent vraiment que je suis venu de toi,
et ils ont cru que tu m'as envoyé.

Je te prie pour eux.
Je ne prie pas pour le monde,
mais pour ceux que tu m'as confiés, car ils t'appartiennent.
Tout ce qui est à moi est à toi
et tout ce qui est à toi est à moi ;
et ma gloire se manifeste en eux.
Je ne suis plus dans le monde,
mais eux sont dans le monde ; moi je vais à toi.
Père saint, garde-les unis à toi, toi qui es uni à moi,
afin qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un.

Aujourd'hui, nous sommes en ce dimanche si particulier qu'il en est unique dans l'année liturgique, situé entre la fête de l'Ascension et celle de la Pentecôte, entre la disparition de Jésus aux yeux de ses disciples et la venue de l'Esprit saint. Dix jours, symboliquement intéressants, où les disciples sont laissés à eux-mêmes puisqu'ils n'ont plus avec eux le maître afin de le suivre, et n'ont pas encore reçu l'Esprit qui va les guider. Alors, nous apprend le livre des Actes des Apôtres, *ils retournent à Jérusalem et se rendent dans la chambre haute où ils ont l'habitude de se réunir*². Chambre significative d'un point de vue anagogique puisqu'elle est celle où Jésus a réuni ses apôtres pour le partage du dernier repas de sa vie terrestre qui deviendra par la suite le centre de la vie liturgique de l'Église dans ce qui est appelé *l'eucharistie* dans la tradition catholique, *la cène* ou *la sainte cène* dans les traditions protestantes, *le repas du Seigneur* dans les accords œcuméniques.

La chambre haute, premier lieu de rassemblement de ce qui va devenir ensuite la communauté chrétienne. Lieu de l'assemblée – ecclésiast – qui donnera son nom à l'institution qui naît entre ses murs. C'est aussi en cette pièce – désignée comme *le cénacle* si vous visitez Jérusalem ; encore que la maison où vous serez amenés n'a rien d'historique et tient plus de la bâtisse médiévale que d'une maison et d'une chambre haute du temps de Jésus, mais peu importe car ce n'est pas tant la réalité historique de la topographie qui compte que ce qu'elle donne à vivre et à partager – c'est donc en ce lieu que Jésus a lavé les pieds de ses disciples et, suivant l'évangile de Jean, a prononcé ses discours d'à-Dieu dont nous avons lu et médité un extrait la semaine dernière. Dans la prédication, je faisais allusion à quelques versets du chapitre dix-sept de cet évangile. Nous venons d'en entendre le début. Il est entièrement consacré à ce qu'il est convenu d'appeler *la prière sacerdotale de Jésus*.

² Actes 1, 12.13

Dans les quatre évangiles, il est souvent écrit que Jésus s'adonne à la prière. Cependant, nous avons très peu des mots de ses prières – peut-être parce qu'il se met à part pour prier. Parfois quelques termes, quelques phrases, guère plus. Toujours dans le quatrième évangile, dans l'épisode de la résurrection de Lazare, lorsqu'avant de clamer le célèbre « *Lazare, sors !* », il lève les yeux au ciel et s'exclame : *Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu. Quant à moi je savais que tu m'entends toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui se tient ici, pour qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé*³. Ou encore, un peu plus tard, au moment de son entrée à Jérusalem, quand il prononce ces paroles : *Maintenant, je suis troublé. Et que dirais-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cette heure que je suis venu. Père, glorifie ton nom*⁴.

Et là, un chapitre entier, vingt-six versets. Cela fait dire aux spécialistes qu'il ne s'agit certainement pas d'une prière dite d'un trait par Jésus, telle qu'elle est rapportée. D'autant plus que de son vivant, aucun disciple n'a relevé ce qu'il disait à l'instant même et que les évangiles sont des reconstructions largement postérieures à sa présence parmi eux. Si cette prière n'est donc pas authentique dans son instantané, elle regroupe cependant les thèmes les plus marquants de l'évangile johannique et de sa théologie. Il existe une unité entre les trois prières de Jésus qui y sont mentionnées, ne serait-ce que par le vocabulaire. Jésus lève les yeux au ciel, il appelle Dieu Père, il parle de la gloire, et de l'unité entre lui et le Père – y compris dans la langue de l'amour – il parle de l'heure pour laquelle il est venu, et il parle de la foi.

Dans cette longue prière, il y a une thématique qui est ajoutée et qui trouve-là son apogée : *la vie éternelle*. Jésus prie pour les siens, pour tous ceux que le Père lui a donnés et à qui il donne la vie éternelle. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils connaissent en Dieu le seul vrai Dieu et qu'ils reconnaissent en Jésus son envoyé. Cela a commencé au tout début, lors de l'entretien que Jésus a eu avec Nicodème : *Et comme Moïse a élevé le serpent au désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle*⁵. Cela se poursuit tout au long de l'évangile, y compris à travers la confession de Pierre : *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle*⁶.

Cela étant dit, une question survient : qu'est-ce que la vie éternelle dont parle Jésus ? Plus largement : qu'est-ce que l'éternité ? Et lorsque les traductions de la Bible, principalement les protestantes françaises, traduisent le nom de Dieu, le fameux Tétragramme sacré imprononçable dans la tradition juive, par *Éternel*, cela à la suite de Pierre Robert Olivétan qui en 1535 ne voulait pas choquer les Juifs, que disons-nous ?

À dire vrai, la Bible ne répond pas directement à cette série d'interrogations. Quant à nous, occidentaux, nous sommes sous l'influence de la culture grecque antique qui est une des sources de notre propre culture, et qui fait dire à l'humoriste que l'éternité est un temps long, surtout vers la fin. Nous pourrions dire la même chose de son origine... insaisissable. L'éternité est un temps qui n'a ni début ni fin, c'est un temps infini. C'est le temps de l'Éther chez Aristote, le temps du lieu des dieux. C'est aussi le temps du Royaume des Idées où tout est clair, limpide et immuable. Dans la cosmogonie chrétienne médiévale, combinant les deux notions, l'éternité devient l'empyrée, le Royaume de Dieu où tout est lumière, ou tout est immuable, il est au-delà des cercles

³ Jean 11, 41

⁴ Jean 12, 27.28

⁵ Jean 3, 14.15

⁶ Jean 6, 68

de la création et des ciels. Mais cette culture n'est pas celle de Jésus, n'est pas à l'origine celle des milieux d'écriture, de composition et de lecture de la Bible. Dès lors, même si les manuscrits du Nouveau Testament qui nous sont parvenus, y compris les plus anciens, sont rédigés en grec, il convient de retourner à la culture sémite pour saisir ce qui se cache derrière le vocabulaire directement accessible, en l'occurrence le grec $\alpha\omega\nu\iota\omicron\varsigma$ venant de $\alpha\omega\nu$ ⁷ qui, si j'en crois mon dictionnaire désigne le temps de la vie, un long espace de temps indéterminé, d'où l'éternité, temps sans fin, image mobile de ce qui est immobile.

Dans le Premier Testament, rédigé en hébreu, le terme rendu par $\alpha\omega\nu$ dans les versions grecques, est עולם ⁸ dont la traduction en français est difficile si on ne veut pas céder à la facilité de l'usage classique. Il peut être rendu de plusieurs manières différentes. Mais avant tout autre chose, il désigne le *monde* ou l'*univers*. Sa racine est עלם ⁹ qui signifie *cacher, dissimuler, ce qui est secret*. À partir de là, on peut dire que עולם désigne un univers secret : *Un monde, un âge intemporel, un au-delà sans notion de temps et qui ne sera dévoilé que selon le bon vouloir de Dieu*. Nous sommes assez éloignés de l'éternité au sens habituel.

Pour avancer dans la compréhension de l'éternité au sens biblique, nous pouvons suivre les rabbins dans leurs lectures, notamment symboliques. Pour eux, un mot a du sens par les lettres qui le composent et qui sont elles-mêmes significatives. Ainsi, le sens global d'un terme est la synthèse des sens de chacune de ses lettres.

עולם commence par un ע ¹⁰ qui désigne l'œil, c'est-à-dire la source de la connaissance, la fenêtre qui relie l'intériorité et l'extériorité.

Puis, il s'écrit avec un ו ¹¹ qui est en forme de clou et qui maintient ensemble deux éléments. Les kabbalistes voient en cette lettre l'énergie divine qui descend vers l'humain.

Ensuite, il y a un ל ¹². Au départ, le lamed est l'aiguillon du bœuf. Il est ce qui fait avancer, ce qui dirige, ce qui fait progresser, d'où l'étude et l'apprentissage.

Enfin, ce mot se termine par un מ ¹³. Le mem, c'est l'eau. Elle peut être calme ou agitée. Calme, l'image qui s'y reflète est saisissable ; agitée, ce n'est pas possible, tout est flou. L'eau peut être stagnante ou vive. Dans ce dernier cas, elle permet la purification, elle est l'eau de la vie.

עולם , l'éternité, est l'œil du temps et du lieu – depuis Einstein, nous savons que lieu et temps sont liés – où se croisent l'intériorité et l'extériorité – c'est donc, par essence, une expérience spirituelle ; énergie divine qui se communique à l'être humain et unit le divin et l'humain ; alors celui-ci peut aller de l'avant par l'approfondissement de son être ; en elle, tout s'y reflète, tout est atteignable dans l'apaisement ; elle est la vie purifiée, la vie dans son essentiel, son être-enciélé.

L'éternité, bibliquement parlant, n'est donc pas un temps long, très long, trop long, mais la plénitude du temps vécu dans le lieu de toute vie. C'est la plénitude de la vie, cachée jusque-là et qui se découvre dans la parole créatrice du Dieu in-fini, de Dieu se révélant dans le fini de l'humain. C'est bien là ce que Jésus a vécu, l'œuvre qu'il a

⁷ Prononcer *aïonios, aïon*

⁸ Prononcer *olam*

⁹ Prononcer *alam*

¹⁰ Prononcer *aïn*

¹¹ Prononcer *wav*

¹² Prononcer *lamed*

¹³ Prononcer *mem*

accomplie, son enseignement aux apôtres et à nous à travers les récits évangéliques. C'est pour cela qu'il a prié.

Une histoire raconte qu'après la manducation du fruit défendu par Adam et Ève, Dieu a convoqué l'assemblée des anges pour savoir ce qu'il devrait faire de l'éternité afin que l'humain n'y accédât pas, sinon il serait vraiment l'égal de Dieu. Cache-la au fond de la mer, proposa un ange ; dans le ciel suggéra un autre, loin très loin de lui. Non, dit Dieu, il finirait par l'atteindre. Alors, il plaça l'éternité dans le cœur de l'humain, sachant que là, seuls les êtres empruntant le chemin de la purification pourraient l'atteindre.

Chemin de purification et chemin d'amour, l'éternité s'apparente au temps de l'amour. Lorsque deux êtres s'aiment en vérité, le temps de leur amour est l'éternité. Ce qu'ils vivent en s'aimant est une plénitude de temps que même la mort ne peut dissoudre, il n'y a plus passé et futur, mais juste le temps, tout le temps à tout jamais vivant.

*Père juste, toi aussi, le monde ne te connaît pas.
Mais moi, je te connais,
et eux, ils connaissent que tu m'as envoyé.
Je leur fais connaître ton nom
et je le leur ferai connaître encore
afin que l'amour dont tu m'aimes
soit en eux
comme moi en eux.¹⁴ »*

C'est ainsi que se termine la prière de Jésus.

Tout est dit, tout est prié.

Jésus peut se retirer du monde qui ne le connaît pas.

Nous, nous le connaissons et nous connaissons le nom de Dieu, caché.

Jésus nous enseigne la Voie de l'amour,
la Voie de l'éternité, de l'univers révélé.

Musique

Bruneau Jousselein, pasteur

¹⁴ Jean 17, 25.26